

Paris, Rue Richemont, 1402

26 Novembre 1877

42
55

Mon cher et très honorable ami,

L'oraison que vous m'avez faite et
M. de Lesseps a produit ici le plus grand et
le meilleur effet. Cette attitude (signification
de l'autriche) parait d'excellent augure; et
j'ai tout lieu de croire que cette fois nous
approchons du but. L'autriche est merveilleusement
placée entre l'Angleterre et la Porte pour
entamer une négociation combinée et décisive;
et la France suivra certainement l'exemple.

Vous avez dû être très heureux; car vous
êtes pour beaucoup dans la réception qui a été
faite; et vous l'avez de longtemps méritée.
Je vous en félicite comme d'un succès personnel.

Je vous avais espéré le 17 me d'après
l'électricité pour avoir le discours de M.
de Bruck, si politique et si sage. J'aurais

voulez pouvoir le mettre à l'entête de notre
journal du 25 novembre. Il paraît que vous
n'avez pas pu vous en procurer une copie.
Il eût été très important pour nous de l'avoir,
ainsi que le discours de M. de Loggenburg.
Je n'ai pu donner qu'une analyse insuffi-
sante.

La réception de Trieste a été ainsi très
bonne, et M. de Rivoltella a dû être
heureux comme vous.

La dernière lettre de M. de Saxe
vous d'annoncer le 18 novembre. Il ira à
Athènes ce sera le 3 Décembre à Constanti-
nople. Ce sera notre dernière bataille,
Dieu aidant.

Vous en êtes très sûr.

Biz de amitié à mes parents,

Votre tout dévoué,

Le conseil général de la Seine,
actuellement réuni, va se prononcer
pour nous, très favorablement.

B^e J. Millaire